



Xenophora

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

numéro **165** janvier 2019

Prix du numéro: 12 euros
D.L. janvier 2019 CPPAP 0123 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198



Direction de la Revue

Eric Monnier, ☎ 06 20 27 08 36

e-mail : ericm2007@hotmail.fr

194 Rue du Château des Rentiers 75013 PARIS

Coordination Rédaction

Coordination Composition-Fabrication

Typhanie Belliard ☎ 06 63 87 11 74

redaction@xenophora.org

Organisation de la Bourse

e-mail : boursedeparis@xenophora.org

Impression : Alliance ArtGraphic

☎ 01 34 61 05 44

1 et 3 Avenue Pavlov p15 - 78190 Trappes



I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0123 G 82662

NOUS CONTACTER

♦ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Typhanie BELLARD
redaction@xenophora.org

♦ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents :**

Olivier IMBERT
7 rue du Moulin à Vent 78540 VERNAILLET
email : imbertolivier78@gmail.com

TARIFS D'ABONNEMENT 2019

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 45 €

AUTRES PAYS : 55 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C.
(ajouter 15 € pour encaissement de chèques étrangers).
Carte de crédit : écrire à : souscription@xenophora.org

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C.
(add 15 € in case of foreign checks).

Credit cards write to souscription@xenophora.org.

Paypal = souscription@xenophora.org

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2019 (y compris adhésion 2019 et abonnement 2019) : **150 €**

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique.

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

Olivier Imbert

7 rue du Moulin à Vent 78540 VERNAILLET
email : imbertolivier78@gmail.com

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les courriels et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ...

Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

FACEBOOK

Association Française de Conchyliologie

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

AFC

7 bis avenue du Gouverneur Général Binger
94100 Saint Maur des Fossés

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h le **premier samedi de chaque mois**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à thierry.dandrimont@free.fr ou consulter le site www.xenophora.org

**Association
Française de
Conchyliologie**
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président Eric MONNIER
Présidents d'Honneur Patrice BAIL
Gilbert JAUX
Vice-Président Fabrice PRUGNAUD
Secrétaire Olivier IMBERT
Trésorier Loïc LIMPALAER

ASSOCIATIONS REGIONALES

AFC AQUITAINE

✉ **JOLY** Danièle
4 Rue Guynemer
33120 ARCACHON
☎ 05 56 83 55 93 e-mail : danièle-joly@laposte.net

✉ **BELLAMY** Erich
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 MORLANNE
☎ 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail : a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

AFC EST

✉ **SCHEY** Yvon,
14 Rue Ernest Mattern
25200 MONTBELIARD
☎ 03 81 97 13 13 yvon.schey@bbox.fr

✉ **BIOLETTI** Mauricette,
3 bis Rue de la Longère
88190 GOLBEY
☎ 03 29 34 75 13 e-mail : mauricette.bioletti@gmail.com

AFC MÉDITERRANÉE

✉ **COLIN** Jean-Marie,
108 Allée de l'Orée
83130 LA GARDE
☎ 04 94 21 16 76 e-mail : jmnloc@orange.fr

✉ **LE BEON** Roger,
Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36 e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

AFC OUEST

✉ **BASSET** Jacky,
La Cerisaie
211 route de Fougères 35700 RENNES
☎ 09 53 38 49 55 e-mail : jackbasset@free.fr

✉ **DELEMARRE** Jean-Louis
17 Chemin de Porcé 44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36 e-mail : delemarrell@yahoo.fr

DELEGUES REGIONAUX

CENTRE

✉ **LITHARD** François
18250 LA CHAPELOTTE
☎ 02 48 26 74 71 e-mail : lithard.francois@neuf.fr

OCCITANIE

✉ **CHOLET** Joel
Résidence Eros 3 8 Quai du Pavois d'Or
34200 SETE
☎ 04 67 74 68 89 e-mail : jc.conidae@gmail.com

NORMANDIE

✉ **MARAGE** Marc,
5 Rue de la Halle Résid. Guynemer Appt 11
76500 ELBEUF
☎ 06 49 48 07 52 e-mail : maragemarc@hotmail.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER** Matthieu,
12 Avenue Raymond Mondon
Villa n°10 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27 e-mail : matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN** Eugène,
BP 85 97600 MAMOUDZOU
☎ 06 39 69 13 76 e-mail : es.mayotte@orange.fr

AUSTRALIE

✉ **VULLIET** Thierry,
e-mail : thierryvulliet@gmail.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AFC

Monnier Eric	ericm2007@hotmail.fr	06 20 27 08 36
Prugnaud Fabrice	fprugnaud@gmail.com	06 10 25 40 37
Imbert Olivier	imbertolivier78@gmail.com	06 30 12 84 00
Limpalaër Loïc	loic.limpalaer@wanadoo.fr	06 17 14 56 09
Belliard Typhanie	typhanie.belliard@gmail.com	06 63 87 11 74
Dandrimont Thierry	thierry.dandrimont@free.fr	
Gratecap Daniel	daniel.gratecap@wanadoo.fr	06 07 41 60 44
Hervillard Gerard	gerardhervillard@yahoo.fr	06 46 67 68 30
Lithard François	lithard.francois@neuf.fr	06 59 86 32 89
Robin Alain	alrob38@orange.fr	06 67 31 38 15
Roux Christophe	roux.ch@wanadoo.fr	06 48 23 82 83

Qu'en cette nouvelle année 2019 se réalisent les rêves et projets conchyliologiques les plus fous pour tous les adhérents de l'AFC et pour leurs proches !

Le 2 Décembre 2018 a eu lieu la 22^{ème} édition de la mini-bourse de Paris XIII et notre ultime manifestation de l'année a rassemblé dans la convivialité de nombreux exposants et amateurs. La prochaine bourse, à La Garde, près de Toulon, se tiendra les 16 et 17 février 2019.

Les 31^{èmes} Rencontres Internationales du Coquillage (RIC) approchent maintenant à grands pas : 9-10 mars 2019 à l'Espace Charenton, Paris XII ; plus des deux tiers des 240 mètres d'exposition disponibles sont déjà réservés, c'est donc le moment de vous inscrire si vous souhaitez animer un stand !

Cette manifestation, sans doute la plus importante au monde, dans un local de 1200 m² a nécessité et nécessite encore énormément d'efforts d'organisation de la part du conseil d'administration de notre association dont le travail bénévole et le dévouement doivent être soulignés.

Lors de cette nouvelle édition et dans le cadre du concours "Shell of the show" qui récompense les coquilles les plus extraordinaires du Salon, deux prix seront attribués : d'une part, le prix A.F.C. et d'autre part, pour la première fois, le prix du public (à cet effet, les bulletins de vote seront remis à l'entrée le samedi).

Par ailleurs, les deux importants articles sur les cônes de Madagascar parus en Janvier 2018 sur Xenophora Taxonomy N° 19, rédigés en anglais, ont été traduits dans la langue de Molière principalement par Nicole Hasselot que nous remercions chaleureusement et sont disponibles sur le site de l'AFC.

<http://www.xenophora.org/fr/traduction/xt19/>.

Le concours de photos de coquillages vivants pour la couverture de notre revue a remporté un franc succès et nous avons reçu de splendides clichés ! Ce concours sera renouvelé. N'hésitez donc pas à nous envoyer vos meilleures photos pour les prochaines éditions.

Enfin, nous vous rappelons que vos articles et reportages pour les prochains numéros de Xenophora sont les bienvenus ; les articles seront publiés selon les capacités techniques dont nous disposons.

Eric Monnier, Président de l'AFC

- 4 Y a-t-il une ou deux espèces de *Glycymeris* dans la Manche? par O. Caro
- 9 Immersion dans les eaux de Martinique par P. Clovel
- 10 A la recherche des coquillages des côtes nord du Brésil par P. Marti
- 13 Le petit banc tout blanc, au fond, à gauche par P. Vachon
- 14 Bourse de La Rochelle par G. Richard et J. Basset
- 16 Bourse de Willer-sur-Thur par G. Peureux
- 18 Bourse de Mérignac par H. Perrier
- 19 Les Coquillages des mers d'hier et d'aujourd'hui par T. Belliard
- 20 Shell show de Pont-à-Celles 2018 par M. Alexandre
- 21 Mini Bourse de Paris par E. Monnier
- 22 Présentation d'ouvrages
- 24 Reçu au club par P. Bail
- 26 Concours photos
- 27 Interview d'un collectionneur
- 30 Vu sur le Web
- 31 Echo... quillages



Supplément Xenophora Taxonomy N° 23

Couverture : Photo D. Horst, *Luria lurida*, Antibes, France

Edito

Sommaire

Y A-T-IL UNE OU DEUX ESPÈCES DE *GLYCYMERIS* DANS LA MANCHE?

NOTES SUR LE GENRE *GLYCYMERIS* DA COSTA, 1778 EN ATLANTIQUE NORD-EST ET EN MÉDITERRANÉE - PARTIE 2

OLIVIER CARO

Abstract

On some beaches of Northern Brittany, during great tides, at the limit of the low-water mark, some dog-cockles appear, which, at first sight, seem to belong to the type-species *G. glycymeris* Linné. But they are always of a smaller size than the average adults of the latter. These shells are also more convex. Jeffreys considers that they could be young specimens of *G. glycymeris*. But they also possess very marked characters that could relate them to *G. pilosa* Linné. Moreover, the temptation is quite strong to resuscitate *pilosa* in these northern waters, and that idea seems so well-taken. So much that the most instructive resources of the recent history must be summoned to avoid indulging in taking such a step. One ought to remain very cautious. We provide here some examples of steps recklessly taken in that dangerous direction, which prejudiced their authors, while the readers, lost in the mist, are eagerly looking for the exit.

Mots-clés : Bretagne, *Glycymeris*, Synonymie.

Matériel et méthodes

Arpenter les plages, prendre des photos, utiliser son cerveau, consulter les oracles nichés dans Internet.

Présentation

Lors des grandes marées, à la limite extrême du retrait des eaux, on voit apparaître, sur certains points de la côte nord de Bretagne (Saint-Malo, Saint-Jacut-de-la-Mer – voyez dans le *Xeno* d'octobre 2018), des Amandes de mer qui, à première vue, semblent devoir appartenir à l'espèce-type *Glycymeris glycymeris* Linné. Mais on les trouve d'une taille toujours inférieure à la moyenne atteinte par les adultes de cette dernière. Ces coquilles sont aussi plus convexes. Jeffreys, qui a étudié des exemplaires trouvés autour des Îles Britanniques, les tient cependant pour des jeunes de *G. glycymeris*. Dans la population intertidale-subtidale de Saint-Malo, tout comme dans celle de Saint-Jacut-de-la-Mer, le rapport épaisseur/largeur s'établit entre 0.64 et 0.75, toutes tailles confondues (et donc tous âges), avec une moyenne largement partagée autour de 0.68, contre une moyenne de 0.63 pour de vraies *G. glycymeris* pêchées au large de Saint-Cast, qui sont donc plus aplaties.



Glycymeris récoltée lors d'une grande marée, au niveau de l'étape de basse mer, sur le banc de sable des Noires, à Saint-Malo, N. Bretagne ; largeur : 47,5 mm – épaisseur : 31 mm. Elle est très bombée.

Ceci suggère que si, par leur taille et leur aspect quasiment équilatéral, les *Glycymeris* malouines et jaguennes sont peut-être jeunes (ce qui n'est pas prouvé), elles représentent néanmoins un groupe homogène quant à leur convexité, caractéristique qui même s'accroît avec la taille puisque la coquille la plus bombée de l'étude est aussi la plus grande ; et comme c'est elle qui a le plus de stries de croissance, c'est donc la plus vieille. Elle est représentée ci-dessus, et nous suggère que l'âge accentue, dans ce groupe précis, ce caractère que l'on rencontre déjà dans le genre *Acanthocardia* Gray comme dans *Flexopecten* de Sacco : l'accroissement de la courbure, qui donne, dans les cas extrêmes de *F. flexuosus*, la forme nommée "pyxioidea" par Locard. Voyez :



Acanthocardia echinata (Linnæus, 1758) ramassée sur la plage des Rosaires, commune de Plérin, à l'ouest de Saint-Brieuc. 63 mm. Spécimen complètement gérontique.

L'étude des coquilles de ces deux populations nous amène à la diagnose suivante :

Coquille : suborbiculaire, légèrement inéquilatérale et bombée. — **Profil des valves :** bord antérieur arrondi et dilaté ; bord postérieur présentant un angle plus aigu au niveau de l'empreinte de l'adducteur, ce qui détermine au-dessus et au-dessous de ce virage des courbes plus tendues, similaires à ce que l'on trouve chez *G. pilosa*, dans la forme que *Dautzenberg* a nommé "subtruncata". Forbes et Hanley (*British mollusca*) qualifient ce profil de « subangulated ». — **Sculpture :** faibles stries radiales sauf, parfois, au niveau des umbos, où se déploie un éventail de petites côtes rayonnantes comme chez *pilosa*, mais extrêmement fines et peu saillantes ; stries concentriques nombreuses, faiblement marquées, regroupées en lots séparés par une déclivité plus forte, ce qui donne un aspect cranté au profil de coupe. — **Umbos :** larges, dilatés, aux becs proéminents fortement recourbés, se touchant presque et fortement orthogyres ; prodissoconques pointues, relativement larges.



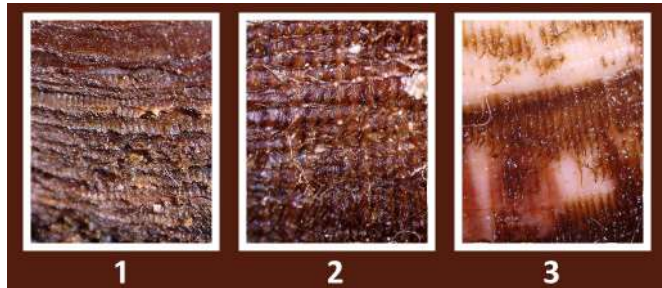
Les umbos, les becs, les prodissoconques :

1 — chez *glycymeris* : umbos modérément développés, assez écartés l'un de l'autre, et lisses ; becs peu orthogyres et proéminents ; prodissoconques aplaties et petites.

2 — chez *pilosa* : umbos peu développés, assez rapprochés l'un de l'autre, et parfois bien striés ; becs faiblement à modérément orthogres, très petits et peu proéminents ; prodossoconques pointues et petites.

3 — chez les mystérieuses : umbos bien développés, rapprochés l'un de l'autre et finement striés ; becs fortement orthogres et proéminents ; prodossoconques pointues et un peu plus larges que dans les deux espèces précédentes.

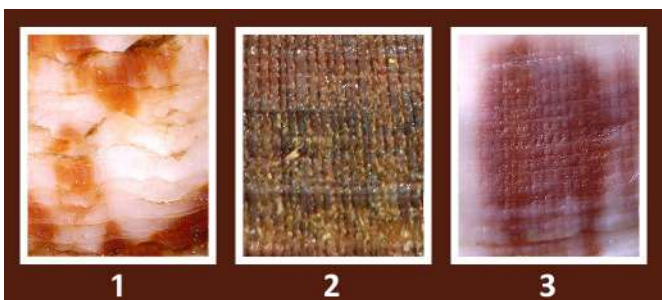
Péριοστράκum : fin, adhérent, d'un brun soutenu virant au miel lorsqu'il n'est qu'une peau, ou au marron noirci lorsqu'il se couvre de poils, et pouvant recouvrir presque toute la surface à l'exclusion des becs et de leur voisinage immédiat, que l'érosion peut avoir décapés ; pilosités disposées en maillage serré suivant une trame qui reprend les dessins de la sculpture ; densité des poils forte, taille très courte ; le périostéracum ne perd pas ses caractéristiques aux abords des lèvres. Nous rappelons que Jeffreys voit dans cette pilosité si bien ordonnée un caractère juvénile de chez *glycymeris*. Il n'a pas forcément tort : on peut abonder en son sens en supposant, pour trouver un autre exemple après celui du périostéracum, que si les becs sont plus éloignés chez *glycymeris* que dans la population mystère, ce pourrait être parce que l'aire ligamentaire qui les sépare a pris de l'épaisseur avec l'âge.



Péριοστράκum en milieu de valve :

1 — chez *glycymeris* : le périostéracum est d'abord une peau fine, et ne se dote de poils que vers les bords. Dans les deux autres groupes il est touffu avec des poils denses plus ou moins ras.
2 — chez *pilosa* : les poils sont élevés et gardent leur système d'implantation jusqu'aux marges, où ils ne se brouillent pas.
3 — chez les mystérieuses : ils sont très courts, plus denses, et ne s'allongent un peu qu'aux marges.

Couleur et motifs : sur fond blanchi, la robe est très variable, de couleur plus marron que miel, et présente, soit comme chez *glycymeris*, des dessins de montagnes et de chevrons plus ou moins brouillés et disposés parfois en arcs concentriques, soit des coups de brosse rayonnants disposés avec ou sans ordre ; certains spécimens ont tellement de couleur que le blanc du fond en devient très minoritaire, comme chez *pilosa*.
Micro-sculpture : quadrillage serré de tout petits points, discernables encore vers le bord des umbos, mais invisibles plus haut.



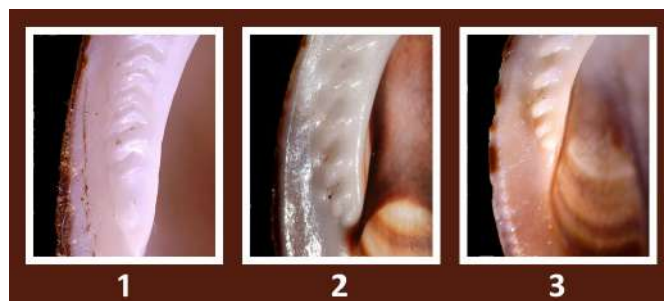
Micro-sculpture ordonnée selon un quadrillage radial-concentrique :

1 — chez *glycymeris* : ce sont moins des points que des petits traits orientés radialement, noyés dans une surface fortement écaillée.

2 — chez *pilosa* : points profondément gravés.

3 — chez les mystérieuses : points faiblement gravés.

Intérieur : blanc avec presque toujours une tache brun-rouge, qui ne recouvre pas forcément toute la surface mais au minimum le quart ventral postérieur, et souvent s'avance sur l'empreinte musculaire de l'adducteur, où elle dessine des motifs en lunule. Nous estimons que ce trait est à mettre en rapport avec la forme "Bavayi" donnée par Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus (*Mollusques marins du Roussillon*) à une *G. glycymeris*, « presque équilatérale, largement maculée de brun à l'intérieur. »
Marges : bords finement crénelés d'indentations triangulaires nombreuses (en moyenne, entre 60 et 70) décroissant en taille depuis le bord ventral vers les bords latéraux, qu'elles remontent au moins jusqu'aux adducteurs.



Remontée des crénelations marginales sur les côtés :

1 — chez *glycymeris* : les indentations meurent avant d'arriver au niveau des empreintes des adducteurs. Dents latérales en chevrons emboîtés.

2 — chez *pilosa* : les indentations vont jusqu'aux adducteurs, et peuvent s'avancer vers le niveau des dents latérales, qui sont plus en peigne qu'en chevrons, rappelant le *ctelonium* des Pectinidés, même si leur fonction n'est pas identique.

3 — chez les mystérieuses : les indentations meurent à la hauteur des premières dents latérales de la charnière, qui sont elles aussi disposées en peigne.

La *Glycymeris* mystère dans la littérature

Il est certain que les auteurs anciens ont rencontré cette forme, qu'ils ont enregistrée comme *Pectunculus glycymeris*. Le caractère sommaire des vieilles descriptions encourageait cette interprétation. D'autres auteurs, tel W. Turton, qui avaient découvert des *pilosa* dans les mers celtiques, n'ont pu le faire qu'en regardant des coquilles dont le périostéracum était ordonné et velouteux. Or, dans la région, la *Glycymeris* mystère est la seule, à notre connaissance, à posséder cette particularité. Par conséquent, cette forme pourrait bien se dissimuler sous les deux noms "glycymeris" et "pilosa". On la retrouve ainsi masquée sous l'étiquette *Arca glycymeris* de ce spécimen conservé à la Linnean Society :



Arca glycymeris LSL 162 : périostracum ordonné, fin et ras ; motifs aléatoires épars ; profil légèrement déformé sur le bord postérieur...



Umbos marqués ; crochets bien orthogyres ; bords garnis de dents triangulaires venant jusqu'au niveau des dents marginales (flèche), et nombreuses : ceci n'est pas la *glycymeris* classique.

Est-ce une jeune ou une *pilosa* ?

— Permission of the Linnean Society of London —

Ce spécimen de Linné s'apparente à nos Amandes mystérieuses. Or, la remontée des indentations jusqu'au niveau des dents marginales de la charnière est un trait rencontré, parfois, chez *pilosa*. La disposition du périostracum est de *pilosa*, la sculpture pourrait en être, la micro-sculpture l'est assurément. C'est vraiment une forme apparentée à *pilosa*. Linné n'est pas le seul à avoir pris une « peut-être *pilosa* » pour une vraie *glycymeris*, et jusqu'à aujourd'hui des peintures aussi chevronnées que Dautzenberg ont réfuté l'hypothèse de *pilosa* océaniques. Il semble bien en effet que, dans l'Atlantique, les deux groupes aient des allures si voisines qu'une vision non prévenue ne permet pas d'y distinguer ce qui dépend de la variabilité intraspécifique et ce qui signalerait une véritable différence d'espèce. D'un autre côté, G. B. Sowerby II donne ce dessin :



Pectunculus pilosus dans *A conchological manual*, édition de 1846 en couleur, planche des figures 127 et 129 à 141.

Et, sur *pilosus*, William Turton écrit ceci : « *Shell from one to three inches in diameter, thick, strong and convex, quite round and exactly equilateral, white or rufous, with zigzag red or purplish streaks disposed longitudinally, more or less clothed with a dark brown silky skin.* » — W. Turton : *Conchylia dithyra insularum Britannicarum*, Cassel 1848. Monsieur Turton, qui ne sait pas que le *P. pilosus* n'existe pas en zone celtique, la décrit, et semble avoir ainsi décrit notre *Glycymeris* mystère. Le fait qu'il la trouve équilatérale ne doit pas nous retenir : dans toutes les *Glycymeris*, les spécimens les plus symétriques sont les moins vieux.

Signalons enfin d'autres *Glycymeris* mystérieuses qui se cachent sous l'appellation *G. glycymeris* jusque dans le site WoRMS. Dans la page dédiée à cette Amande, fouillez dans les images. On trouve un spécimen provenant de Belgique, avec un périostracum réglementaire et un marbrage aléatoire ; un spécimen de Goringe Seamount récolté en eau profonde, au profil bien « subangulated-subtruncatus » et aux dents remontant haut ; et enfin une vraie petite *pilosa* de Barbate, port situé en Andalousie atlantique. Or, on ne peut à la fois prétendre que l'espèce *G. glycymeris* possède des becs modérément orthogyres et des becs fortement orthogyres ; que son périostracum est une peau adhérente et garnie éventuellement de poils toujours désordonnés, présents uniquement sur le bord ventral, et qu'il est en même temps un réseau très structuré de poils ras et fort nombreux, plus nombreux encore que chez la *pilosa* de Méditerranée, pouvant tout recouvrir sauf les sommets, et conservant leur ordre jusqu'au bord ventral ; que les dents marginales n'atteignent que rarement, sur les côtés, la hauteur des empreintes musculaires, et que presque toujours elles y soient encore visibles, voire parfois les dépassent et ne meurent qu'au niveau des dents latérales. Nous pourrions encore évoquer la gibbosité des valves, la forme des dents marginales de la charnière (plutôt chevrons ou plutôt peigne), l'importance de la tache brune à l'intérieur ainsi que son comportement aux adducteurs...

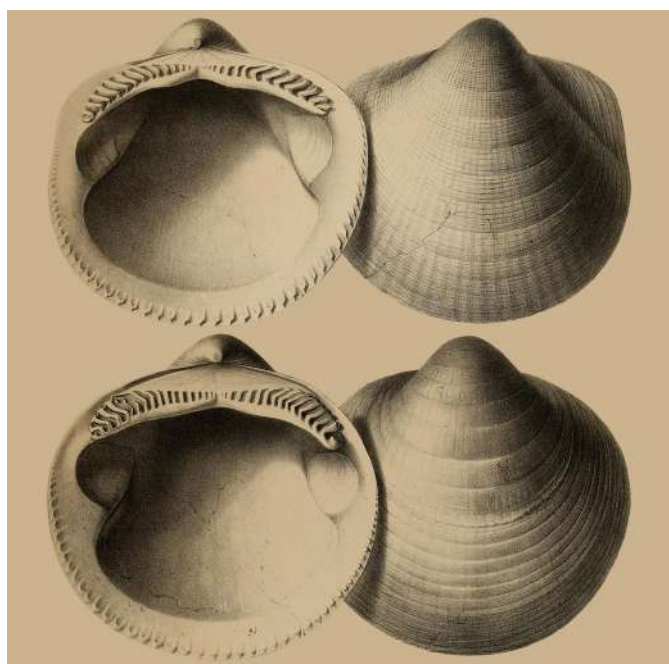
Il faut quand même un jour choisir, et nous proposons de choisir entre deux hypothèses : celle de Jeffreys, qui voit dans les *pilosa* britanniques de jeunes *glycymeris*, et celle de Turton, qui veut que *pilosa* soit toujours *pilosa*, et que l'on cesse de confondre, en Atlantique nord-est, ce qui semble être une variante rustique de la méditerranéenne *pilosa* avec ce qui est ordinairement tenu comme *glycymeris*, même si les convergences morphologiques entre les deux groupes sont si importantes que Forbes et Hanley, prudemment, s'abstiennent de tracer une frontière ; après quoi ils contournent cet écueil en affirmant que, tout de même, « *a sufficient preponderance of the differential characters is usually present in each shell, to enable us to divide the species into two well-marked and easily distinguishable varieties* », ce qui est une façon un tout petit peu osée de finir un paragraphe commencé de manière aussi précautionneuse.

Que disent les fossiles ?

On trouve des mentions de *Pectunculus pilosus* dans les catalogues, comme celui concernant des coquillages récupérés dans diverses carrières du Miocène bordelais, à l'étage du Tortonien qui est la dernière époque où l'Atlantique communique librement avec la Méditerranée avant la terrible crise de salinisation messinienne. Nous rappelons que celle-ci transformera

la Méditerranée en un lac empoisonné, au fond duquel peu d'espèces survivront. Ce drame est explicitement évoqué dans les *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*, à l'année 1878.

De cette époque jusqu'à la réouverture du seuil de Gibraltar, les animaux vécurent et évoluèrent séparément les uns des autres ; *G. glycymeris* n'est jamais revenue véritablement en Méditerranée, où elle est presque rare et limitée au bassin occidental et à l'Adriatique ; *G. pilosa* n'en est pas vraiment ressortie, et son territoire dans les eaux atlantiques se réduit aux abords du Déroit. Mais on peut envisager que les populations de *pilosa*, restées en Atlantique pendant la crise de salinisation, aient emprunté un chemin évolutif différent de celui suivi par leurs sœurs méditerranéennes. Voici quelques dessins d'ancêtres, tirés des travaux du paléontologue Moriz Hörnes "Mollusques fossiles du bassin tertiaire de Vienne" partie II : Bivalves, planches XL et XLI des *Abhandlungen der Kaiserlich-Königlichen Geologischen Reichsanstalt*, 1870.



Fossiles de *pilosa* chez Hörnes

L'auteur énumère les lieux dans le monde où l'on a trouvé des fossiles de *pilosa* : « *Ægypten, Cypren, Rhodus, Kalamaki am Isthmus von Korinth, Sicilien [...]* St. Maure in der Touraine, Suffolk in England, [...] Galizien... » Il cite aussi l'Algérie et Madère. Nous trouvons encore qu'il y a un horizon à *G. pilosa* dans les sables d'Anvers, en Belgique. Ainsi l'espèce est partout dans les anciennes mers ; pourquoi a-t-elle soudain disparu de l'océan ?

Notre hypothèse

Notre hypothèse est que la *Glycymeris pilosa* que l'on connaît de Méditerranée est une forme locale, bien protégée grâce à un périostracum robuste et fourni, adaptée aux conditions de température et de salinité propres aux différents bassins de cette mer. Quant aux populations britanniques vues par Sowerby ou Turton, et récupérées en Bretagne à marée basse par nos soins, elles pourraient appartenir à la branche atlantique de cette espèce, branche qui, depuis le Tertiaire récent, a peut-être beaucoup moins changé de morphologie que ne l'a fait la branche méditerranéenne qui a dû, elle,

s'adapter à la fermeture du seuil de Gibraltar, à l'évaporation des eaux, à une concentration en sel qui a tué beaucoup d'êtres vivants, et à une raréfaction des ressources nutritives.

Mais avant de ressusciter *pilosa* ou d'inventer un nom de sous-espèce, si facile à trouver et si difficile à détruire ensuite, il convient de vérifier la filiation de ces animaux bretons, ou plutôt leur cousinage avec ceux de Méditerranée. C'est parce que Vincent Prié, plongeur-spéléologue et malacologue, a clairement exposé les difficultés terribles que rencontre le scientifique désireux de montrer que deux espèces n'en font qu'une, tandis qu'il est bien plus facile d'en multiplier le nombre à coups d'articles acceptés, que nous nous retenons de donner si gratuitement du fil à retordre à qui voudrait réfuter notre hypothèse si par hasard elle était retenue.

Nous considérons donc, et ce n'est pas faire preuve de beaucoup de génie que de le penser, que seules des études portant sur le génome pourront trancher cette question.

Nommer sans trop savoir

En effet, nous avons en mémoire les aventures taxonomiques d'un murex, fugitif de la Mer Rouge, qui a trouvé le long des côtes du Levant des conditions tellement généreuses qu'il s'y est développé tant en taille qu'en décoration, poussant quelquefois l'extravagance jusqu'à devenir, par rapport à ses ancêtres du sud, ce qu'un faisan est à un poulet. Il y a gagné un nom de sous-espèce, que l'ICZN lui a rapidement retiré.



Murex forskæhlii Röding, 1798, de Haïfa, NW. Israël. 93 mm.

À la même époque, une porcelaine arabo-persique, *Naria turdus* (Lamarck, 1810), qui s'était retrouvée en Tunisie à la faveur d'un probable transfert de larves par ballasts de cargos, s'est fait attribuer elle aussi un nom de sous-espèce : *micheloi*, qui résiste encore dans certaines listes.

Ayant nous-même reçu, d'un fournisseur de Sfax, des exemplaires de cette *Naria turdus* immigrée, qui nous semblèrent parfaitement correspondre aux coquilles que l'on récolte en Afrique orientale et ailleurs, nous eûmes l'occasion d'expérimenter à nos dépens ce que la croyance en *micheloi* était capable d'occulter : que cette identité dans les formes et la robe, visuellement constatable, soulignait la faiblesse de l'argumentaire en faveur de la sous-espèce.

D'un correspondant, à qui nous avons vénalement vendu de ces *turdus* méditerranéennes (en laissant de côté l'extension *micheloi* afin de ne point passer pour malhonnête), nous reçûmes cette réponse : « Monsieur, vous êtes malhonnête... ». Ce n'était pas très encourageant. « Vos *turdus* de Méditerranée n'en sont pas ; elles sont identiques à ce que j'ai moi-même pêché à Djibouti, d'où, selon toute vraisemblance,

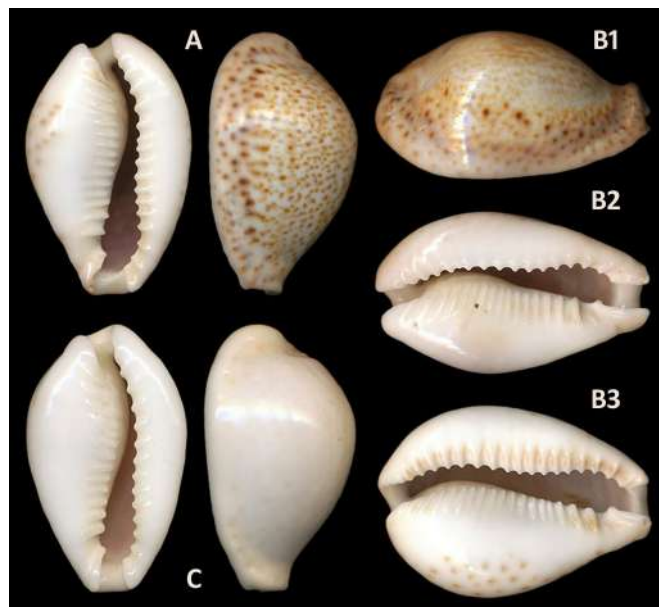
elles proviennent ; la sous-espèce *turdus micheloi* est bien différente, vous ne tromperez pas longtemps votre monde etc. » Mais, cher monsieur qui n'avez pas aimé nos *turdus* pourtant tunisiennes, si vous lisez cet article, considérez qu'il y a un fait, indestructible comme tous les faits, et contre lequel aucune invention de nom ne saurait prévaloir : nulle sous-espèce ne peut naître sans le passage d'une multitude de millénaires.

Songez à l'immense période de temps qu'il aura fallu pour enfin séparer à tout jamais deux populations d'une *Diodora* victime d'une glaciation, dont l'une ne vit plus aujourd'hui qu'en Tunisie, la *demartiniorum*, et l'autre en Mer Égée, et c'est la *giannispadai*. Seule la génétique a pu démêler qu'il y avait là deux espèces différentes, car malgré le très grand nombre de générations qui se sont succédées depuis l'accident glaciaire qui les aurait isolées, ces bêtes ont encore des coquilles trop semblables pour qu'une observation simplement visuelle permette de les séparer sereinement.

Dans ces conditions, que penser des différences qui sont à l'origine de l'invention de *micheloi* ? Il n'y a pas deux siècles que bateaux et coquillages empruntent le canal de Suez... Ensuite, trouver des différences entre deux populations d'une espèce donnée quand elles-mêmes sont très variables d'un individu à l'autre, c'est aller au devant des ennuis, exposer sa réputation, et risquer de laisser dans l'histoire de la zoologie des traces douteuses. Regardez cette série de *Naria turdus*, toutes bien méditerranéennes.:

Où caser *micheloi*, dans cette affaire ?

Le regard, influencé par les intuitions, s'empêtre facilement dans des illusions ; alors il emporte la raison, décide des mots, façonne les arguments, pèse sur les procédures. Contre ses hypnoses, la méthode est très importante, mais aussi le temps qui, en refroidissant l'esprit, lui permet de se retrouver, de ne plus être la proie d'une croyance exaltante, le prisonnier d'un point de vue. **Pour l'instant, nous ne donnerons pas de nom à la *Glycymeris* mystère de Bretagne.**



A : une *turdus* de Sfax. B1-2-3 : des *turdus* de Mahdia. Les variations affectent aussi bien le profil que la robe et jusqu'à l'impression des dents du bord labial. Quant à C, voici un exemplaire de la variante *ex-colore* "distinguenda" Schilder, réputée vivre plutôt dans le sud de la Mer Rouge : mais cette coquille-ci provient de Benghazi, Libye.

Bibliographie rapide

Vincent Prié : "La difficile synonymisation des espèces douteuses et le fardeau taxonomique", *Malaco* vol.12 (2016). L'auteur se débat avec la prolifération des nouveaux taxa dans les familles des escargots qui vivent dans les rivières souterraines. Souvent, les coquilles de ces espèces se ressemblent et leurs variations se recoupent. La morphométrie, dans ces conditions, devient un outil bien délicat pour qui croit découvrir soudain une différence : on ne voit plus qu'elle.



Tesselliconus tessulatus (Born, 1778), Ile Maurice. En mode camouflage ! ©Thierry Dandrimont

IMMERSION DANS LES EAUX DE MARTINIQUE

PIERRE CLOVEL

Pourquoi ce clin d'oeil ?

Ayant plongé le long de ces côtes depuis deux décennies en apnée ou en bouteille, j'ai pu constater qu'il y a une quinzaine d'années le biotope était très riche. Beaucoup de plongeurs de cette époque le confirmeront. J'ai pu observer, en effet, beaucoup d'espèces endémiques surtout dans la grande famille des cônes. Depuis, le tableau s'est noirci, avec tous les problèmes qui ont surgi. Je veux parler de pollution aux pesticides, des invasions d'algues sargasses, des ouragans à répétition, et du réchauffement climatique. Cela commence à faire beaucoup pour une petite île.

Il faut savoir qu'après un puissant ouragan ayant généré de fortes houles, les dégâts sur les fonds marins, jusqu'à environ une vingtaine de mètres, sont considérables. Tout est arraché ou cassé (herbiers, coraux, éponges, coquillages, plaques coralliennes, etc.). Après ce carnage, il faut compter environ cinq ans pour un renouvellement du site.

Pour les algues sargasses, c'est encore plus catastrophique ; des tonnes d'algues arrivent à la côte. Quelquefois, on peut détecter au large des plaques aussi grandes qu'un terrain de football qui viennent s'entasser sur les côtes jusqu'à former une épaisseur importante. Si on n'agit pas rapidement, l'ensemble pourrit et l'odeur devient insupportable. Bien entendu, toutes les espèces côtières meurent, laissant des étendues complètement stériles.

Certains pensent que les espèces qui vivent plus profond repeuplent les côtes au fil des années, c'est une réflexion que je laisse aux scientifiques. Chez certaines familles de mollusques, j'ai constaté beaucoup de formes naines (Murex-Conus-Strombus). Je pense que leur nourriture étant plus rare, la croissance est plus lente.

Bon, je ne veux pas être complètement négatif, on peut voir encore des choses très intéressantes en plongée, côté mer des Caraïbes : des tortues, de magnifiques bancs de poissons. A certains endroits les coraux repoussent et surtout on a le soleil toute l'année ! Il est question que la Martinique devienne sous peu une réserve marine, donc tout prélèvement sera interdit. A confirmer.

Je joins à ma petite escapade quelques photos sous-marines. Mes remerciements à P. Potier pour les plongées effectuées avec moi.



Eponge fluorescente



Poisson Lion, espèce invasive non indigène



Conus daucus



Murène à taches noires



Banc de gorettes jaunes

A LA RECHERCHE DES COQUILLAGES DES CÔTES NORD DU BRÉSIL

PATRICK MARTI

Départ pour des vacances au Brésil en décembre 2014. Une petite escale à l'île de Pâques, le musée à ciel ouvert, et c'est déjà Santiago du Chili où je dois passer une nuit. Et là, un chauffeur de taxi profite de ma fatigue pour m'arnaquer : l'Holiday Inn était juste en face de l'aéroport alors que lui me fait faire un petit tour dans la pampa. Le lendemain, la fatigue effacée, je me retrouve en face de la porte «Départ» de l'aéroport pour poursuivre mon périple. Survol de la Cordillère des Andes toujours enneigée alors que nous sommes en été austral, avant d'atterrir à Sao Paulo la mégalopole brésilienne.

Dernière ligne droite si l'on peut dire, il y a plus de 5000 km pour arriver à Belem où m'attend mon amie brésilienne. Le but, dans un premier temps, est de récupérer de ce long voyage depuis le départ de Tahiti. Ensuite, il s'agit de programmer avec elle la suite des vacances. Nous décidons de prendre un bus très confortable pour Salvador de Bahia (36 h de voyage) pour trouver de l'eau claire car ici l'embouchure de l'Amazone "pollue" la côte sur des centaines de kilomètres en amont comme en aval. La quête des coquilles commence ici, dans cette belle ville de Salvador, au marché Sao Joaquim, toujours vivant, très coloré où je trouve surtout des olives (*Olivancillaria urceus*) et quelques marginelles (*Prunum amabile*) puis direction le mercado modelo, le piège à touristes, mais animation garantie.



Prunum amabile et *Olivancillaria urceus*

Un tour dans l'ascenseur pour passer de la ville basse à la ville haute et retrouver un endroit que j'affectionne particulièrement la place du « Pelourinho ».



Vue sur l'ascenseur et le port de Salvador de Bahia



Place du « Pelourinho »

Des baignades sont également au programme à Salvador où l'on peut trouver une multitude de petites plages où la température de l'eau est agréable. Par contre, au niveau conchyliologique, c'est un peu le désert : il vaut mieux aller sur l'île d'en face à Itaparica et aussi un peu plus loin sur l'île sans voiture de Morro de Sao Paulo et même encore plus loin Barra Grande.



Récolte à Itaparica



Plateau de coquillages du Nordeste

Une belle semaine passée dans la région de Bahia et nous enchaînons plus au sud pour retrouver une connaissance, Afonso Jorio de Guarapari (seul inconvénient de l'endroit la température de l'eau : 19°C).

Alors, je plonge dans les boîtes d'Afonso et aussi Pepy un vendeur ambulant qui a toujours des belles coquilles très bon marché. Ce fut un festival de Muricidae, Olividae, Conidae, Terebridae, Mitridae et Volutidae du coin.



Stand de Pepy



Chicoreus spectrum et *brevifrons*



Cymatium raderi et *Vasum cassiforme*

J'essaye tous les jours de me mettre à l'eau mais je n'arrive pas à dépasser les mollets. Beaucoup de balades autour des plages mais il faut aussi se sustenter ! A l'apéro, c'est souvent les « espetinhos », des brochettes de viandes, poissons ou crustacés avec un « caipirinha » bien fraîche et puis au dîner la spécialité du coin : la moqueca qui est un plat en sauce avec des filets de poissons (je conseille le "garoupa" ou mérrou), des crevettes que l'on fait revenir avec des oignons, de l'ail, de la coriandre, des tomates. A côté, la sauce (le piron) avec des petites crevettes saisies, sel, poivre, piment et bien sûr du riz blanc ou amélioré.



La moqueca

Et bien entendu j'ai ramené, à Tahiti, le plat traditionnel en terre cuite.



Le plat traditionnel

La semaine passe très vite à Guarapari, beaucoup de balades mais pas de plongées. Les coquilles seront envoyées par la poste jusqu'à Tahiti car la récolte est importante malgré tout !

Ce n'est pas fini, nous prenons la direction de Fortaleza dans l'état du Ceara.



La jangada locale

Là ce sont principalement de grosses coquilles qui sont trouvées auprès des jangadas des pêcheurs, *Voluta ebraea*, *goliath*, *spectabilis*, *spondyles* et quelques petites coquilles comme les *Morum matthewsi* et les *Eburna lienardi*, les *Luria cinerea brasiliensis*, les *Macrocypraea zebra*.



Cassis tuberosa



Strombus goliath

Nous filons passer quelques jours à Cumbuco (le spot des kite surfers) où des vendeurs ambulants proposent comme à l'habitude de grosses coquilles (Volutidae, Strombidae...).



Spondyle americanus



Vendeur à Cumbuco

Et puis, c'est le retour au Fenua en faisant le parcours inverse de celui de l'aller (Belem, Sao paulo, Santiago du Chili, île de Pâques et enfin Tahiti).

Le Brésil est un pays où il est facile de voyager même en improvisant mais pour les coquillages il faut connaître les adresses des vendeurs, faire les marchés ou se jeter à l'eau.



Oliva circinata et Eburna lienardii



Morum matthewsi, Bullata matthewsi et Phrontis antillarum

NOVAPEX

Quarterly devoted
to Malacology
Edited by the
Société Belge de Malacologie
[Belgian Malacological Society]
Founded in 1966

**Rue de Hermalle 113
B-4680 Oupeye – Belgium**

Subscription (yearly)
Belgium: 43 EURO
Other countries: 58 EURO
contact: vilvens.claude@skynet.be
Web site: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>

LE PETIT BANC TOUT BLANC, AU FOND, À GAUCHE

PIERRE VACHON
pvachon13@gmail.com

Début mars, disposant d'une grosse semaine pour moi tout seul, je choisis Zanzibar : pas très loin de chez moi, et jouissant d'une bonne réputation coquillière. De belles marées en perspective. Je connais l'île, sa population adorable, et j'y ai un ami, dans la charmante vieille ville de Stonetown. Quelques jours dans l'Est, puis au Nord à Nungwi, là hélas où le tourisme est le plus envahissant, m'ont procuré quelques satisfactions conchyliologiques (mais pas trop).

Puis vint le dernier jour. Il partit mal, très mal : sortie en bateau vers un platier prometteur annulée pour cause de mauvais temps, on me reverse sur un pataugeage à 16 h. Bof, on verra. Je vais au village, pour ma connexion quotidienne, et là m'attend une mauvaise nouvelle de France... J'ai le moral franchement guimauve. Je décide de retourner sur le récif, loin de l'agitation touristique (quelle tristesse quand je vois ces guerriers Massai avec leurs montres en inox et leurs portables dernier cri...), sachant bien que la marée ne sera pas très basse. J'ai acheté une bière pour aller la boire sur le platier, seul, le plus loin possible. J'aperçois au loin un banc de sable, très blanc, dégagé. Je vais voir, des fois que... et là, je fais une superbe récolte d'olives (2 espèces) et de térébres (11 espèces, une grande première pour moi !), avec le cône *zeylanicus* en prime ! Une façon de me consoler et de dire au-revoir, la nature est plus humaine que les humains, parfois.

Et ma bière, me direz-vous ? J'en ai versé la moitié dans l'eau, en me penchant pour ramasser un coquillage.

A ta santé, Neptune !



Les térébres *chlorata*, *maculata*, *lanceata*, *cerithina*, *crenulata*, *felina*, *albula*, *solida*. Non figurées : *hectica*, *funiculata*, et 1 sp.



Nungwi - dhow rasant à marée montante



Le cône *zeylanicus* avec les olives *caerulea* et *tigrina*



Spectaculaires étoiles de mer



L'étalage d'un vendeur sur la plage - rien d'extraordinaire

BOURSE DE LA ROCHELLE

TEXTE : GEORGES RICHARD

PHOTOS : JACK BASSET

Pour sa deuxième édition, la bourse exposition internationale de La Rochelle a attiré davantage de visiteurs, collectionneurs et simples curieux que lors de sa première édition, alors que les exposants étaient légèrement moins nombreux. Ces derniers se sont principalement déplacés de Bretagne, de Nouvelle Aquitaine et d'Occitanie, mais également de Belgique, d'Espagne et du Portugal.

Malgré de nouvelles contraintes liées à la sécurité, le prix du mètre de table est resté incitatif (18 euros), du fait des facilités renouvelées par la ville de La Rochelle que nous remercions au passage.

Cette fois encore, l'exposition n'était pas uniquement une bourse, avec achats, échanges et ventes, mais aussi un carrefour pédagogique et culturel à découvrir par le visiteur. Indépendamment ou en liaison avec trois vitrines commentées par des panneaux relatant quelques traits de vie des mollusques, plusieurs exposants ont « raconté » aux promeneurs les espèces ou les familles qui leur tiennent à cœur. En même temps, une projection se déroulait en boucle sur un grand écran au fond de la salle : elle illustrait des souvenirs de récoltes malacologiques de terrain, des spots du Congrès sur les cônes organisé à La Rochelle, ou simplement de belles coquilles à admirer. Dans cet ordre d'idées, Jean-Pierre POINTIER nous a fait profiter de sa collection exceptionnelle de *Timbellus phyllopterus* des Antilles, une brochette de couleurs de toute beauté.



Vue A de l'exposition pédagogique



Vue B de l'exposition pédagogique

Une des grandes nouveautés fut, cette année, la participation d'Eric DEPRE à notre exposition. C'est un chercheur collectionneur passionné de Charente Maritime qui possède chez lui un musée privé impressionnant. Sa collection fait régulièrement l'objet d'études scientifiques et d'expositions publiques pédagogiques qui lui ont valu d'être primé par l'Académie de Saintonge. Nous le remercions de nous avoir fait profiter de quelques pièces rares dont certaines pesaient une cinquantaine de kilos.



Ammonite Collection E. DEPRE

Ce fut comme toujours l'occasion d'initier le public à la collecte responsable des espèces et aux retombées positives du travail des collectionneurs sérieux. Au fil des années, nous voyons bien qu'il s'agit là d'une urgence absolue, car nous sommes de plus en plus vivement critiqués par ceux qui n'aperçoivent que les aspects répréhensibles de la collecte d'animaux. Des panneaux informaient sur la protection des espèces menacées ainsi que sur la législation en vigueur concernant la préservation de la faune sauvage. Du matériel destiné au Muséum a permis de parler à nouveau des Tridacnes, qui court-circuitent la chaîne trophique des lagons au moyen de leurs zooxanthelles symbiotiques, d'une part, et des nautilus, l'une des rares familles de mollusques de la zone pélagique, d'autre part. Il s'agit là de deux familles sévèrement protégées de nos jours.



Stand de M. BAUDOUIN

La réunion de La Rochelle était également et tout naturellement une bourse exposition-vente. Elle fut globalement fructueuse. Il y en avait pour toutes les inclinations personnelles et pour tous les budgets, si l'on en juge de par les photos prises sur les étalages. Parmi les pièces proposées, sortant de l'ordinaire, notons *Cypraea nymphae*, *Cypraea perlae*, *Conus richeri* ou encore *Conus neocaledonicus* d'excellente qualité. De plus, retenons la générosité de quelques exposants à l'endroit du Muséum pour ses collections pédagogiques. Un merci spécial à Jean-Michel ; les autres sauront ici se reconnaître. En remerciement de l'implication des chercheurs professionnels, l'A.C.O. a reversé cette année une participation modique mais emblématique, sur les cotisations de tables, à la Société des Sciences Naturelles de Charente-Maritime. Cette gratification contribuera à la publication des Annales de la Société.

Dans la soirée de samedi, un excellent repas convivial a réuni 36 exposants et amis, au Britt Hôtel de Périgny, motel qui par ailleurs hébergeait la plupart d'entre nous venus de loin.

Les organisateurs ont apprécié la présence du Président de l'A.F.C., Eric MONNIER, qui, à cette occasion, a pu présenter aux rochelais le nouvel ouvrage sur les cônes dont il est l'un des auteurs. Le Forum était représenté par Jean-Jacques PERDREAU qui s'interroge pour organiser, dans les années qui viennent, avec nos amis du Vannetais, l'une des prochaines bourses expositions de notre association. Peut-être 2019 ou 2020 ? Pour la version 2019, Saint Malo et Rennes seraient également sur les rangs et, pourquoi pas pour 2020, le Palais des Congrès de La Rochelle en plein milieu de la foire exposition de cette ville : cette dernière proposition est à l'étude mais demande toutefois plusieurs confirmations importantes.



Au premier plan stand de J.-M. MENDEL



A. ALLARY et B. GARRIGUES à la pêche aux Murex

Enfin, autour de notre président Jack BASSET, tous les membres du bureau de l'A.C.O. s'étaient déplacés de Bretagne.



Club Conchylia

German Shell Collector's Club e.V.

Our journals:



Conchylia



Mitteilungen



Acta Conchyliorum

Yearly subscription rate: 50.- €

www.club-conchylia.de

Further information:

Dr. MANFRED HERRMANN
Ulmenstrasse 14
D-37124 Rosdorf
Germany / Allemagne
e-mail: club-conchylia@gmx.de

Mailing Address: P.O. Box 230988, Encinitas, California 92023-0988

San Diego Shell Club

Founded in 1961, the San Diego Shell Club is a non-profit organization organized and operated exclusively for educational and scientific purposes and more particularly to enjoy, promote the study, and further the conservation of Mollusca and associated marine life. by both lectures, club meetings, and field trips. Our membership is varied and includes beginning collectors, advanced amateurs and scientists, divers, photographers, artists, and dealers.

The Festivus: A quarterly published, peer-reviewed publication, since 1970. Each issue of The Festivus includes articles on subjects related to malacology and shell collecting, as well as updates on Club events and book reviews.

Annual Membership Fees (Please select one)

- ☐ Domestic Electronic Version \$20
☐ Domestic Hard Copy Version \$30
☐ Outside the U.S. Electronic Version \$20
☐ Outside the U.S. Hard Copy Version \$50

Name

Family Members

Address

City State Zip Code Country

Phone Email

Main Interests

Please print and remit this Membership form to:

Bill Schramm, Treasurer
San Diego Shell Club
PO Box 230988
Encinitas, CA 92023

<http://www.sandiegoshellclub.com>

BOURSE DE WILLER-SUR-THUR

GÉRARD PEUREUX

En 2017, L'AFC Section Est a repris l'organisation de sa bourse annuelle à Willer-sur-Thur, petit village de la vallée de Thur situé à une trentaine de kilomètres de Mulhouse. Satisfaction des organisateurs, la salle a été remplie, les exposants ont été satisfaits dans l'ensemble et un petit sondage effectué nous a permis de corriger quelques points.

Forts de cette expérience, et ayant retrouvé la «date historique» du 3^{ème} week-end de septembre, bien que ce soient les journées du patrimoine, c'est remplis d'espoir que nous sommes repartis en campagne pour l'organisation de notre 37ème bourse.



Willer-Sur-Thur

Mais, après avoir envoyé les bulletins d'inscription, courant juin, force a été de constater que les retours n'étaient pas à la hauteur de nos espoirs. Au final, c'est «seulement» un peu plus de 130 mètres de tables qui ont été réservés, soit 20 % de moins que l'année précédente.

Comble de malchance la météo n'a pas été de notre côté, il a fait une fin de semaine estivale, ce qui n'a pas incité la population locale à venir à notre rencontre choisissant d'aller plutôt se promener sur les crêtes. Nous n'avons donc eu que peu de visiteurs et, curieusement, nous n'avons pas vu non plus les collectionneurs du Grand Est, ni nos voisins belges, allemands ou suisses...



La Salle

Cependant la bourse s'est déroulée dans une ambiance très conviviale, notre partenaire *En Route Vers Madagascar* (ERVM) a maîtrisé parfaitement la partie matérielle de l'organisation, nous a proposé de délicieuses assiettes le midi et une super choucroute le samedi soir.



Repas du samedi soir



Repas servis par ERVM



Stand ARON



Stand MONNIER

Plusieurs exposants présents nous ont fait part de leur intention de ne plus revenir à Willer-sur-Thur, cela ne nous a pas surpris. A la suite de quoi une question se pose : allons-nous organiser une bourse en 2019 ? Après en avoir débattu lors de la réunion de débriefing, nous avons décidé de ne rien faire, sauf, peut-être, une petite manifestation en interne.

Nous tenons à remercier tous les exposants qui se sont déplacés, l'association ERVM qui a été au top tout au long de ce week-end, sans oublier les membres de la section qui se sont investis pour que ce week-end se passe au mieux.



Article dans le journal L'Alsace



Stand ERVM



Stand GILLIER



Stand LEFEBVRE



Stand CLEMOT



Quelques grosses pièces



Stand BEAUDOIN

BOURSE DE MERIGNAC

HENRI PERRIER

Les 29 et 30 septembre 2018 a eu lieu la bourse exposition de Mérignac.

De nombreux exposants sont venus présenter leurs nouveautés aux collectionneurs de la région.

La bourse s'est déroulée dans une ambiance conviviale, ainsi que les repas pris en commun toujours dans la bonne humeur.

Merci aux collectionneurs qui nous ont rendu visite, et à qui nous donnons rendez-vous début mars pour la bourse de Floirac.



Stand de O. BERTHELOT



Stand de C. BEAUDOIN



Stand de B. GILLIER



La salle



G. RICHARD et T. DHAINAULT



Visiteurs et exposants



L'apéritif avant le repas

LES COQUILLAGES DES MERS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

TYPHANIE BELLIARD

Les 13 et 14 Octobre 2018, l'Association Paléontologique de MENNECY et GEOBIOTA ont présenté sous le patronage de la mairie de MENNECY une exposition sur le thème « Les coquillages des mers d'hier et d'aujourd'hui ».

Exposés pour le week-end dans la salle de la cheminée du parc de VILLEROY, fossiles et coquillages actuels ont été admirés par de nombreux visiteurs, curieux ou déjà passionnés de paléontologie.

Ce fut l'occasion de montrer la diversité des formes et des couleurs des coquillages actuels comme des coquilles fossiles.

Une zone était réservée à la mise en valeur des couleurs des coquilles fossiles éclairées sous des lampes à ultraviolets. Des microscopes et binoculaires étaient aussi à disposition pour admirer une faune de coquillages de taille inférieure au millimètre.

Les vitrines présentaient des familles et des espèces de coquillages déjà connus mais accompagnés de nombreux fossiles majoritairement collectés en France dans des gisements de l'Eocène des Bassin Parisien et Aquitainien.

L'AFC a également pu présenter au public les différents ouvrages de sa bibliothèque.



Vue d'ensemble de la salle



Stand AFC



Le public interagit avec les membres de l'association



Quelques vitrines de coquillages



Quelques coquillages



Quelques vitrines de fossiles

SHELL SHOW DE PONT-À-CELLES 2018

MARC ALEXANDRE

Pour cette quatrième édition, le Shell Show de Pont-à-Celles a accueilli un vendeur italien aux côtés de nos participants belges, français et allemands, preuve que notre événement commence à être bien connu en Europe.

Deux sociétés étaient également représentées, la Société Royale Belge de Malacologie et l'Association Française de Conchyliologie, un grand merci à leurs membres d'avoir participé à notre bourse tout en faisant la promotion de leur association. Cette année, le nombre de tables avait également augmenté, les vendeurs étaient répartis sur onze rangées ce qui totalisait 220 m linéaires.

Si les exposants de cette édition 2018 étaient plus nombreux que les années précédentes, il en était de même pour les visiteurs du samedi dont le nombre a presque doublé cette année.

Je ne remercierai jamais assez les exposants et les associations qui me font confiance et l'honneur de participer et sans qui ce Shell Show n'aurait jamais lieu.

Un grand merci également à mon épouse pour sa patience, face à mes sautes d'humeur lorsque je suis inquiet du bon déroulement de ces deux jours.

Merci aussi à mes enfants et mes amis qui viennent donner de leur temps lors de ce weekend, merci à tous les visiteurs qui font le succès de notre bourse.

Après quatre années d'existence, nous pouvons constater que le succès va en grandissant et que la bourse de Pont-à-Celles devient l'incontournable du mois d'octobre.

Nous vous donnons rendez-vous pour la cinquième édition qui se déroulera le 19 et le 20 octobre 2019.

Pour tous renseignements : <https://haliotidaeoftheworld.jimdo.com/shell-show-2019-of-pont-à-celles/>

Merci à tous!



Vue de la Salle



Buvette



Stand de P. LEFEBVRE



Stand AFC



P. LEFEBVRE

MINI BOURSE DE PARIS

TEXTE : ERIC MONNIER

PHOTOS : OLIVIER BERTHELOT

Le Dimanche 2 Décembre avait lieu la 22^{ème} édition de la mini-bourse de Paris XIII. Une vingtaine d'exposants enthousiastes nous ont fait admirer des coquilles de toutes provenances : du Sénégal au Vanuatu ou encore Madagascar ; une bouffée de couleurs et de formes au milieu de la grisaille Parisienne d'une fin d'année ... un peu agitée !

Nous remercions particulièrement les nouveaux venus à cette bourse ainsi que Béatrice Goudey qui a assuré la partie restauration / buvette avec beaucoup d'efficacité et de gentillesse.

La prochaine édition aura lieu dans les mêmes locaux d'environ 200 m² le dimanche 9 Juin 2019. Réservez d'ores et déjà vos tables !



L. LIMPALAER aux affaires



Stand de M. BARGOIN



Réunion au sommet



Stand de C. TAUPIN



Stand de J.-L. BATIFOIX

HOMMAGE A NOTRE AMI PIERRE GUERIN

Nous avons appris le décès à l'âge de 89 ans de notre ami et ancien délégué de l'AFC Languedoc/Roussillon Pierre GUERIN. Pierre, grand passionné de coquillages, avait créé son petit musée à Pomas près de Carcassonne. Pour ceux qui seraient intéressés, sa collection est actuellement mise en vente par sa fille (contact sur demande).

L'AFC présente ses condoléances à la famille.



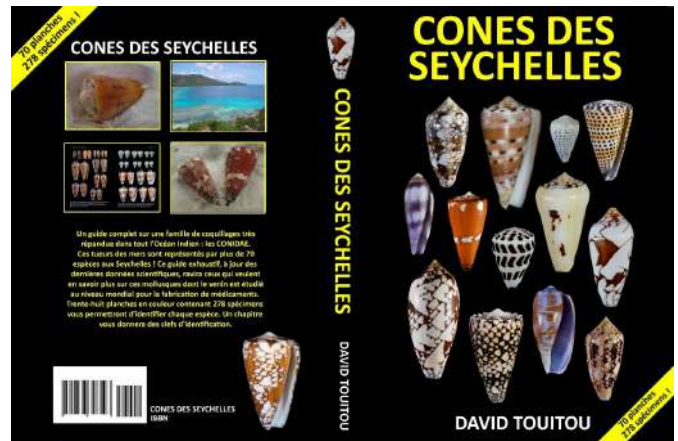
PRÉSENTATION D'OUVRAGES

Je suis très heureux de vous présenter mon premier ouvrage : **Cônes des Seychelles**. Il est dédié à ma famille de prédilection. Commencé mi-2017, il aura fallu un an et demi pour achever ce document. Un gros travail de recherche a été effectué en 2017 afin de pouvoir vous présenter une liste exhaustive tenant compte des dernières découvertes mais surtout des collections présentes dans les musées européens et américains. J'ai uniquement tenu compte des spécimens dont l'origine a été certifiée. Cela me permet de vous proposer 74 espèces confirmées, illustrées par 278 spécimens répartis sur 70 planches. Chaque espèce est présentée avec un texte détaillé qui fait place belle à l'habitat, ce qui ravira tous les collectionneurs de terrain.

Le livre de format réduit 20,5 cm x 14,5 cm (173 pages) pourra être facilement emporté lors d'un voyage. Une section entière est dédiée à l'aide à l'identification. Il peut bien évidemment servir de base pour l'étude des cônes de l'Océan Indien car la plupart des espèces sont déployées sur une vaste aire géographique. La nomenclature a été mise à jour avec la sortie récente de l'ouvrage **A Taxonomic Iconography of Living Conidae**.

Le livre est proposé au prix réduit de 29 € en précommande (hors frais postaux). Pour toute commande, merci de m'écrire à : pharma.collo@gmail.com. Les expéditions se feront début février (fin des précommandes le 31-01).

David Toutou



88 • CÔNES DES SEYCHELLES

Testicellina tessellata (Born, 1778)

Cette espèce vernaculaire commune vit dans les zones sablonneuses ou près des herbiers. Elle s'assemble le jour. Comme *P. bitoria*, dont elle partage l'habitat, elle peut laisser des traces à la surface du sable lorsqu'elle se déplace dessous. Son péristroacme est jaune foncé, fin et transparent; des algues peuvent pousser sur la coquille. Le test est blanc et ponctué de taches oranges d'intensité variable (tirant parfois sur le rouge), disposées en lignes spirales. La base de la coquille montre une coloration violacée. Sa coquille est si caractéristique qu'il est impossible de la confondre avec celle d'une autre espèce aux Seychelles. Elle ne dépasse en général pas les 50 mm.

Gastriolium tulipa (Linnaeus, 1758)

Ce cône péliculaire est assez rare aux Seychelles. Il vit la journée caché sous les plaques de corail mort dans 5 à 10 m de profondeur sur la pente externe du récif, le long de la côte granitique et à l'extérieur. Son péristroacme pileux est jaune et transparent. Sa coquille est typique: elle possède une forme particulière (celle du genre *Gastriolium*) avec une large ouverture bleue et violette; sa coloration est un mélange caractéristique du bleu, du violet, du rose et du rouge. Elle présente des lignes spirales régulières formées par une alternance de petits points noirs et de traits blancs. Même si la coquille peut faire penser à celle de *G. geographicum*, la différence de ses couleurs et motifs permet de séparer très facilement ces deux espèces. La plupart des spécimens adultes atteignent 70 mm.



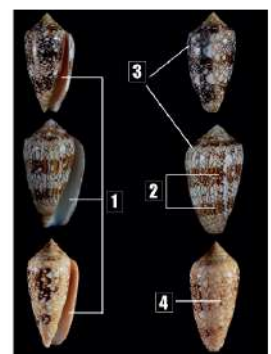
Gastriolium tulipa (Linnaeus, 1758)

ESPÈCES ÉTUDIÉES CONFIRMÉES AUX SEYCHELLES • 85

148 • CÔNES DES SEYCHELLES

Cylinder canonicus
Cylinder archiepiscopus
Cylinder legatus

- [1] Ouverture: légèrement rosée pour *Cylinder canonicus* (ouvert à l'intérieur), elle yorange avec, à temps, rose con-colore au test chez *Cylinder legatus* et large et blanche chez *Cylinder archiepiscopus*.
- [2] Bandes: présence de deux larges bandes spirales marron chez *Cylinder archiepiscopus* (et chez *Cylinder testis*); rarement totalement exprimées chez *Cylinder canonicus* et *Cylinder legatus*, mais c'est un caractère secondaire.
- [3] Silhouettes: chez *Cylinder archiepiscopus*, elle est beaucoup plus large et arrondie que chez *Cylinder canonicus* et *Cylinder legatus*.
- [4] Test: Chez *Cylinder legatus* le test est de couleur rose caractéristique.



CLÉS D'IDENTIFICATION • 145

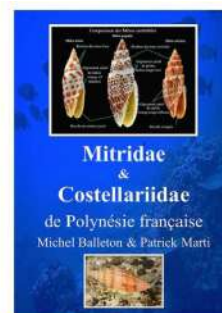
Le dernier né de la collection est paru : **Mitridae et Costellariidae de Polynésie française**. C'est aussi le plus important en terme de volume : 146 pages. Prix : 80 €.

Les auteurs sont restés fidèles à leurs principes depuis le début à montrer à l'aide de superbes photos, les caractéristiques de chaque espèce, les comparer pour une meilleure identification et quand cela a été possible en montrant l'animal. En prime, les tailles records connues de Polynésie. Une belle aventure pour les auteurs rendue possible par l'accueil réservé aux fascicules et par les critiques constructives de certains spécialistes.

Pour toute commande :

Michel Balleton : cribrarula987@gmail.com

Patrick Marti : patrickmartitahiti@gmail.com



Format
21x29,7cm

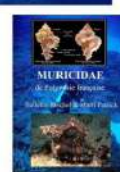
146 pages



54 pages



96 pages



83 pages



66 pages



Shells Addict

FROM PASSION TO QUALITY

Chers amis coquilliers,

Je suis Olivier Saurin, propriétaire du site internet

www.shells-addict.com

Je vis au Cameroun dans les Alpes Maritimes, et après avoir passé
l'année précédente au Mexique à la recherche de coquilles, j'ai décidé
en 2016 de créer ma société ainsi qu'un très joli site internet afin
de vous offrir les plus belles pièces aux meilleurs prix.

Je vous invite à le visiter, et pour toutes informations, contactez-moi
à contact@shells-addict.com

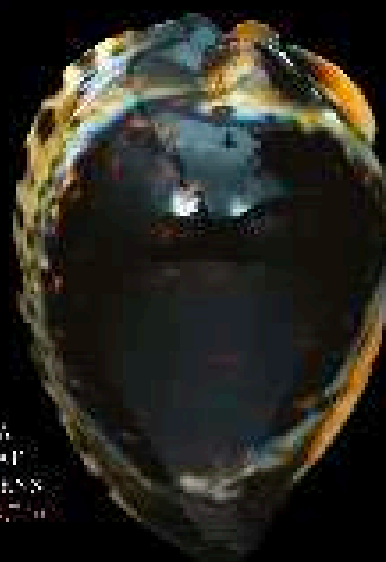
**LE THÈME GÉNÉRAL, À VOUS SIGNALER QUE TOUTES LES
COQUILLES ONT UNE PLUS VIE DE PLUS DE 100 ANS, VOUS
REMONTENT À VOTRE CONVIENANCE**



TURBELLARIA
SP.
120 mm



TURBELLARIA
SP.
25 mm



TURBELLARIA
SP.
40 mm



TURBELLARIA
SP.
120 mm



TURBELLARIA
SP.
120 mm



TURBELLARIA
SP.
120 mm

REÇU AU CLUB

PATRICE BAIL

Acta Conchylorum vol. 17, sept. 2018.

Faisant suite au précédent numéro consacré aux Cypraeidae, le volume 17 met à l'honneur les Clausiliidae en traitant uniquement du genre *Albinaria* Vest, 1867 de l'île de Crète. Ces petits terrestres sont extrêmement diversifiés avec des endémismes très étroits donnant lieu à des ramifications spécifiques complexes. Les auteurs allemands se sont toujours beaucoup intéressés à cette famille et ce travail en est le bel exemple. Pas moins de 41 espèces et 95 sous-espèces y sont décrites. Malgré cette profusion, la lecture est aisée et l'iconographie remarquable. Un bon guide pour ceux qui voudront ajouter un peu de conchyliologie aux déambulations touristiques que cette belle île nous propose.



Albinaria idea linderi, Zaros © Acta Conchylorum

Argonaute vol. 7, dec. 2015.

L'association Malacologique Internationale Italienne nous envoie gracieusement ses publications, qu'elle en soit vivement remerciée. Ce numéro est consacré aux variations de couleurs de quelques espèces de Terebridae (par R. Ubaldi). Les classiques *maculata*, *areolata*, *dimidiata*, *consobrina* sont montrées dans leur diversité de couleurs ou de dessin. La *maculata* bénéficie ainsi de 42 illustrations de sa variabilité qui reste néanmoins modérée.

Iberus, suppl. 7, Oct. 2018

Monographie par F. Rubio & E. Rolan sur le genre *Pseudoliotia* Tate, 1898 (Vitrinellidae) de la zone Indo-pacifique tropicale, récolté par les expéditions du MNHN. Les Vitrinellidae sont des micromollusques trochoïdes de dispersion indo-pacifique caractérisés par leur sculpture très prononcée et un ombilic profond. Les auteurs décrivent 45 espèces dont 24 nouvelles pour la science. Leurs différenciations exigent savoir et bonne iconographie, ce qui nous est proposé ici. Un travail qui dépasse un peu les capacités de récolte du collectionneur lambda.



Pseudoliotia faceta, Bohol © Iberus

Spixiana 41 (1) dec. 2017.

Nous recevons cette revue éditée par La Société Bavaroise de Zoologie. Elle est plutôt versée vers l'entomologie et les articles de malacologie sont rares. C'est néanmoins une revue intéressante à consulter pour tous ceux qui s'intéressent aux autres « petites bêtes ».

Novapex 19 (3) oct. 2018.

Les amateurs de Fasciolières se réjouiront du travail de P. Callomon, M. Snyder & M. Severns sur les cinq *Fusinus* d'Hawaï : *F. sandwichensis* (Sowerby II, 1880), *F. maiensis* Callomon & Snyder, 2006, *F. midwayensis* Kosuge, 1979, *F. severnsi* Goodwin & Kosuge, 2008, *M. michaelrogersi* (Goodwin, 2001). Les espèces sont redécrites, les répartitions précisées, les radula présentées. Des spécimens adultes de *severnsi* et de *midwayensis* y sont illustrés pour la première fois. Huit planches bien fournies appuient leurs études. R. Houart & J. Rosado décrivent un superbe murex de Mozambique : *Vokesimurex micropurdyae*. Les auteurs le comparent avec son grand frère *V. purdyae* qui diffère, outre sa grande taille, par de multiples petites différences. Tout Murex inconnu est impitoyablement traqué par R. Houart qui décrit sans pitié le petit *Pascula philpoppei* du Japon.



Pascula philpoppei © Novapex



Vokesimurex micropurdyae © Novapex

American Conchologist 46 (3) sept. 2018.

Contient observations et compte-rendu de voyage, ainsi qu'une rubrique nécrologique qui s'étouffe malheureusement. A noter un rapport de dragages dans le golfe de Mexico par E. Garcia, appuyé par de bonnes photos.

Conchylia 48 (4) mars 2018.

Cette excellente revue est l'équivalent germanique de notre *Xenophora Taxonomy*, aussi dédiée aux espèces nouvelles. L'abondance nécessite concision. Trois nouveaux *Eratoidea* du Pliocène aquitain par D. Fehse : *E. lozoueti*, *E. precursor*, et un nouveau sous-genre *Praealderato pacaudi*. Dédicaces méritées.

Un nouvel *Ovulidae* de Polynésie par F. Lorenz : *Lunovula serrata*. Dans la même famille par D. Fehse : *Aclyvolva rubrocarinata* d'Orlando, Philippines. L'extraordinaire étirement de la coquille de ce genre est un bel exemple de camouflage morphologique lui permettant de coller à sa branche de gorgone.



Aclyvolva rubrocarinata © Conchylia

H. Morrison décrit une nouvelle *Volute* du genre *Amoria* de la Mer de Timor : *Amoria mihali* qui apparaît morphologiquement proche de l' *A. turneri* avec un dessin d' *elliotti*. Draguée à 350 mètres, elle est toujours trouvée à l'état de "subfossile". Les mers de Timor et d'Arafura ont été soumises à de violentes régressions/transgressions pendant le Pleistocène dont souffrirent beaucoup de populations locales, laissant ainsi de nombreux fossiles souvent en bon état de conservation. Par N. Thach, quatre nouveaux *Amphidromus* : *A. renkeri* du Vietnam, *A. keppensdhondtorum* (sic) d'Indonésie, *A. pengzhuoani* du Laos, *A. liei joshuaathami* du Vietnam. Un bonheur pour les yeux.



Amoria mihali © Conchylia

Conchylia 49 (1-2) août 2018.

Par les frères Monsecour, une nouvelle harpe d'Afrique du Sud : *Harpa lorenzi*. Proche de la *cabriti*, elle s'en distingue par sa petite taille, une forme plus allongée et une couleur

rouge dominante. Un enrichissement et aussi une source de discussions pour les amateurs de cette belle famille. Par les mêmes auteurs, un nouveau *Morum* de Mozambique : *M. (Oniscidia) concilium*. Les auteurs le comparent avec en particulier les deux autres *Morum* de L'Océan Indien, *M. vicdani* Emerson, 1995 et *M. inerme* Lorenz 2014 des Mascareignes. Les différences, assez subtiles, apparaissent significatives. Les fossilistes liront avec intérêt deux articles de D. Fehse & coll. sur un nouvel *Archierato* du Miocène de Floride et sur une nouvelle *Triviella* du sud australien. A remarquer également un nouveau *Dolicholatirus* de Mer Rouge, *D. marysea* par D. Monsecour & F. Lorenz, un peu desservi par une illustration médiocre. R. Aiken, tenant compte d'une nouvelle extension de la répartition du *Floraconus algoensis norpothi* (Lorenz, 2015) ainsi que de sa stabilité morphologique, suggère qu'un statut de bonne espèce lui soit accordé. Je pense que les conophiles dans leur générosité n'y manqueront pas.



Harpa lorenzi © Conchylia



Morum concilium © Conchylia



Floraconus norpothi © Conchylia

CONCOURS PHOTOS



Concours Photos n°1



Félicitations à notre grand gagnant du premier concours photos Xenophora: **Dominique Horst** !
Nous avons l'honneur de retrouver sa photo en couverture de ce numéro.

Nous remercions tous les participants pour ces 13 magnifiques couvertures.
Un grand merci également à vous tous pour vos 445 votes !



Concours Photos n°2

Offrez-vous la couverture du Xenophora !

Jusqu'au 31 Janvier 2019 : Envoyez-nous vos photos de coquillages vivants à redaction@xenophora.org (Photos en haute définition)

Du 4 au 24 Février 2019 : Votez pour votre couverture favorite à l'adresse suivante :
<http://xenophoraedition.free.fr>

La couverture ayant récolté le plus de suffrages sera publiée pour le numéro de Avril 2019.

Chers adhérents, à vous de jouer !

La Rédaction
Concours réservé aux adhérents 2019

INTERVIEW D'UN COLLECTIONNEUR

Nouveau concept lancé cette année, l'interview d'un collectionneur mettra à l'honneur, dans chaque numéro, un collectionneur de l'AFC.

Cette rubrique a pour but de mettre l'adhérent au coeur de l'association et de mieux nous connaître.

Si vous souhaitez partager votre expérience avec les lecteurs, n'hésitez pas à revenir vers nous à l'adresse : redaction@xenophora.org

Dans ce numéro, c'est **Fabrice Prugnaud**, Vice-Président de l'AFC qui partagera avec vous sa passion.



Bonjour Fabrice,
Peux tu te présenter rapidement ?

Fabrice Prugnaud, 54 ans, je vis en région parisienne et occupe un poste de direction dans une société informatique.

- La Collection -

Comment t'est venue cette passion ?

J'ai eu la chance d'habiter à Tahiti pendant deux ans dans les années 80. Là, j'ai découvert la plongée sous-marine et le monde des coraux, des poissons et des coquillages.

Quelle famille collectionnes-tu ?

Les conidae. En déballant ma collection, il y a quelques années, j'ai dû faire un choix pour pouvoir exposer mes trouvailles de façon structurée et pour pouvoir comprendre et apprendre. Les espèces présentes dans ma collection à ce moment-là étaient trop nombreuses pour être correctement comprises et classées. J'ai choisi les cônes pour leurs formes, le nombre d'espèces (environ 1 000 à ce jour) et aussi parce qu'ils représentaient déjà la plus grande partie de ma collection.

Combien de coquilles en collection ?

Pour les cônes environ 5 000 à ce jour. Pour les autres familles, environ 1 000 pièces que j'ai gardées pour la retraite quand j'aurai le temps de les ranger et de les présenter correctement.

Comment classifies-tu ta collection ? Comment les stockes-tu ?

Pour les cônes, la nouvelle publication de l'AFC a changé les choses. Je suis celle-ci et organise ma collection par genre, sous-genre, espèce et localité. J'ai installé 64 tiroirs en 8 meubles bas qui me permettent d'organiser sans avoir à déplacer des pans entiers de la collection quand une nouvelle espèce est décrite. J'ai longuement réfléchi avant d'installer mon petit musée, à la nomenclature et à l'organisation, en profitant de l'expérience des membres de l'AFC et de leurs conseils.



Comment stockes-tu les informations sur ta collection ?

Après bien des essais, j'ai trouvé en Field Guide le système parfait de stockage des données, photos, et du partage de la collection avec d'autres qui peuvent corriger ou préciser les choses.



Un objet indispensable à tout collectionneur ?

Un compendium est sans aucun doute le plus important car il contient le résumé invisible des voyages et des découvertes de milliers de collectionneurs. On l'ouvre et on part en voyage, on s'échappe immédiatement au milieu des mers.

Comment nettoies-tu tes coquillages ?

Très classique, un petit tour au four à micro-ondes pendant 5 secondes par cône pour extraire l'animal, puis dans la javel pure, et surtout jamais d'eau pour éviter les dépôts calcaires. Un petit coup de brosse à dent dure suffit généralement à retirer les concrétions après quelques heures/jours dans la javel pure. A ne jamais faire pour les porcelaines bien sûr. Un peu d'huile minérale pour protéger la coquille et les photos sont mises en ligne sur Field Guide depuis quelques mois pour enregistrement dans la collection et finalement rangement dans le noir avec les congénères.

- Association Française de Conchyliologie -

Comment es-tu arrivé à l'AFC ?

J'ai découvert l'AFC en cherchant sur internet des informations pour nommer les nombreuses pièces de ma collection à cette époque. Ayant récupéré la collection de mon père, qui s'ajoutait à la mienne, je ne pouvais plus continuer à rester isolé et j'éprouvais le besoin de partager et d'apprendre.

Que souhaiterais-tu améliorer à l'AFC ?

L'AFC est une association formidable mais, bien sûr, nous pouvons toujours faire mieux. Que les membres soient à l'autre bout du monde ou au coin de la rue nous nous contentons souvent de leur envoyer le *Xenophora* et de les rencontrer à la bourse de mars sans qu'il y ait de vrais échanges entre temps.

Pour moi, la communication entre membres doit être améliorée et nous devons mieux nous connaître pour mieux échanger. J'espère que cette rubrique nous permettra de faire un pas dans ce sens. Les quelques personnes que je rencontre sont toujours les mêmes et j'aimerais en connaître d'autres dans les régions et les dom-tom. J'entends parfois des commentaires positifs ou négatifs qui nous permettent de changer en mieux j'espère. Plus de communication, de conversation, me semble être un objectif majeur.

- Les voyages -

Quand tu pars en voyage coquillages, qu'emportes-tu ?

Palmes, masque, tuba, filet de récolte, une griffe à pa-lourdes, une torche étanche, une go-pro, des boîtes étanches, javel et/ou alcool pharmaceutique, des sachets plastiques, des étiquettes vierges, un pied à coulisse, des crochets de dentiste pour extraire l'animal, un PDF des espèces présentes là où je vais que je construis moi-même en préparation avec un maximum d'informations sur le biotope des espèces que je cible.

Dans quels pays t'a emmené ta passion ?

J'ai eu la chance d'aller en Polynésie pour commencer puis les Maldives, Maurice, La Guadeloupe, La Martinique, les îles vierges Britanniques, la Floride, la Californie, le Cambodge, la Thaïlande, l'Australie, l'Afrique du sud et le Kenya, Oman et les émirats, l'Égypte, Israël, le Maroc, la Grèce, Malte, le Cap Vert et Madagascar. Je voyage aussi beaucoup pour mon travail et il n'est pas rare que j'emmène mon équipement PMT avec moi au cas où.

Quel est le plus beau voyage coquillages que tu as fait ?

Question difficile ! Tous les voyages sont beaux mais Madagascar où j'ai été plusieurs fois du nord au sud depuis 2009 reste le plus beau pays. Je pense toujours à repartir en Polynésie ou aux Fidji mais je finis toujours à Madagascar en accord avec ma moitié qui, elle aussi, adore ce pays, les gens et la nature sauvage.



Anecdote de collectionneur ?

Les plus belles anecdotes pour moi sont celles que l'on vit sur le terrain dans l'eau. En 2016, au cours d'un voyage dans le sud d'Oman, je me suis retrouvé nez à nez avec un bédouin et ses chèvres dans une crique à 150 km de toute ville qui se demandait ce que je faisais au milieu de nulle part. Avec un sourire et quelques gestes nous avons partagé un poisson et du lait de chèvre sur la plage comme deux vieux amis sans jamais parler. Juste des regards et des sourires. Trente minutes plus tard je suis retourné dans l'eau et mon ami de passage est reparti avec ses chèvres dans le désert. Des rencontres comme celle-là on en fait à chaque voyage et c'est quelque part ce qui m'incite à repartir.

Merci Fabrice pour ce partage d'expérience, à très vite !



thelsica.com

Site de vente de
coquillages de
qualité.. Pièces
rares et
communes



 Categories  News Shells  What's App



Discover Thelsica
NEW SHELLS



VU SUR LE WEB

500 conidae

Michel Jolivet a d'abord collectionné les cônes de l'aire indo-pacifique. Puis il a préféré se consacrer exclusivement à quatre espèces communes de cônes dans cette zone : *generalis*, *magus*, *striatus* et *thalassiarthus*, choisies pour leur variabilité.

Les spécimens qu'il a rassemblés et présente désormais sur son site «500 conidae» ont été sélectionnés sur des critères strictement esthétiques et de taille minimale, sans entrer dans les débats d'ordre taxonomique. Les noms des auteurs, par exemple, ne sont donc pas mentionnés.

Chacun pourra ainsi imaginer ses propres classifications, sachant que les quatre espèces en ont déjà connu un bon nombre.

Rendez-vous sur : seashells-conidae-jolivet.com



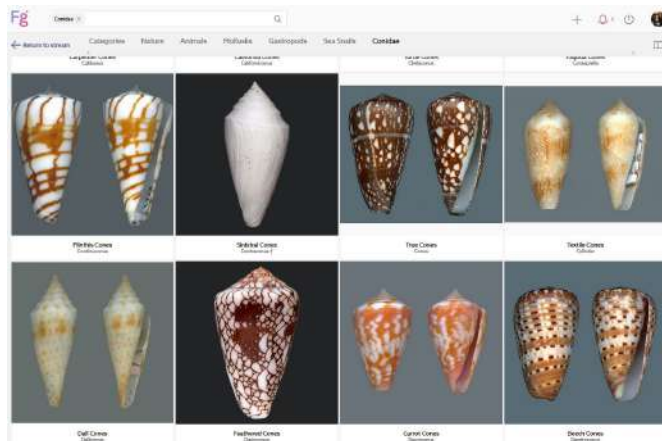
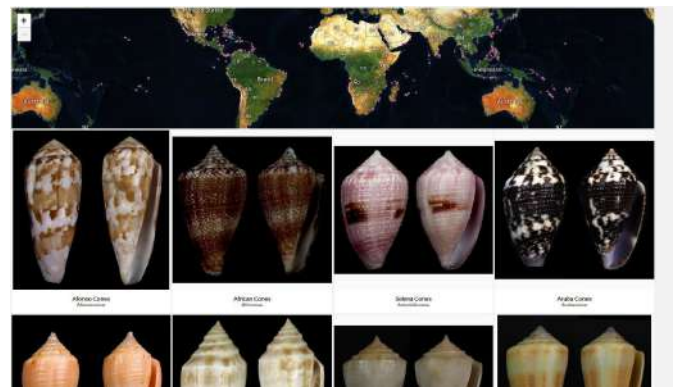
Field Guide

Field Guide ou Guide de Terrain est un petit guide sous forme de livre à emmener en expédition pour reconnaître les espèces sur place.

En transposant le principe à un site internet et à une application mobile, André Poremski et sa société Change Theory inc. permettent à de nombreux collectionneurs de classer leur collection en ligne gratuitement et de participer à la création d'un catalogue du vivant. L'application est dotée d'un moteur d'intelligence artificielle qui aide à l'identification des espèces par comparaison avec les données existantes. Plus la base est riche de contenus plus l'identification devient facile. Bientôt il sera possible d'imprimer ses étiquettes à partir du site et d'extraire un pdf ou un fichier Excel de sa collection.

A essayer !

Rendez-vous sur : <https://fieldguide.net/>



ÉCHO... QUILLAGES

Nous rappelons à tous les Exposants de nos Bourses que l'affichage des prix des coquillages est OBLIGATOIRE

16 et 17
février 2019

LA GARDE (83)

25^{ème} salon du coquillage de collection, organisé par l'AFC Méditerranée.
Salle Gérard Philipe

Renseignements : expocoq.lagarde.monsite-orange.fr

9 et 10
mars 2019

PARIS

31^{ème} édition des "Rencontres Internationales du Coquillage" organisée par l'AFC.
Espace Charenton,
327 rue de Charenton 75012 Paris

Renseignements : Olivier Imbert
boursedeparis@xenophora.org

12 au 15
avril 2019

ADELAÏDE (AUSTRALIE)

14th Australian Shell Show, organisé par la Malacological Society of South Australia.
Goodwood community centre, Rosa Street,
Goodwood.

Renseignements : sashellclub@gmail.com

31^{ème} édition des
« Rencontres Internationales du Coquillage »
9 et 10 Mars 2019
« Espace Charenton »
327 rue de Charenton
75012 Paris



Entrée 2 € (sauf membres AFC)
le samedi de 9 à 18 heures
Entrée libre le dimanche de 10 à 17 heures
Association Française de Conchyliologie

afc
www.xenophora.org

**25° SALON
DU COQUILLAGE
DE COLLECTION**

ACHATS - VENTES - ECHANGES



**ENTREE
GRATUITE**

LA GARDE. 16 et 17 février 2019
Salle Gérard Philipe
Association Française de Conchyliologie
Contact : expocoq.lagarde.monsite-orange.fr

14th AUSTRALIAN SHELL SHOW
Incorporating the 125th MSSA Birthday Celebrations
ADELAIDE, SOUTH AUSTRALIA 2019

VENUE
Goodwood Community Centre
Rosa Street Goodwood
April 12-14th 2019 (Delegates)
April 13-14th 2019 (Public)
April 15th Fieldtrip/Bush BBQ

Educational Displays
Competitions
Talks
Books
Artwork
Trade tables
International & Local Dealers
and more.



Proudly hosted by the
Malacological Society of
South Australia Inc.
Your local Shell Club
FIND US ON FACEBOOK.

Come along and join in.
View some of the rarest and most beautiful sea shells,
fossils and land snails from around the world,
and those found right here in South Australia.

By GEORGE FRENCH ANGAS, C.M.Z.S., F.L.S., Ed.
THE NEW ZEALAND SHELL SHOW

For General Enquiries and Registration Packs
Contact us at: sashellclub@gmail.com



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgium Shellshow

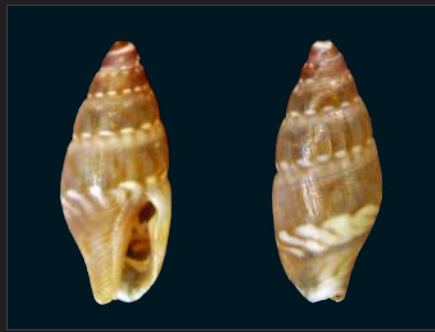
Subscription: Belgium: € 35 - The Netherlands: € 38
Other countries: € 45

Members account manager: M. Hansen, Markt 3, B 2290 Vorselaar Belgium
e-mail: Marc.Hansen@pandora.be



Mitrella bouteti

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
7,9 mm - Île de Rapa Holotype MNHN



Mokulea anceps bouteti

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
2,6 mm - Île de Rapa Holotype MNHN



Pleurifera flammulata

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
7,0 mm - Îles Marquises Holotype MNHN



Retizafra meyeri

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
4,6 mm - Tahiti Holotype MNHN



Pyrene rapaensis

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
15,2 mm - Île de Rapa Holotype MNHN



Pyrene martae

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
3,5 mm - Îles Marquises Holotype MNHN



Sulcomitrella leylae

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
14,0 mm - Île de Raiatea Holotype MNHN



Sulcomitrella mcdonaldensis

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
10,5 mm - Îles Australes Holotype MNHN



Anachis barazeri

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
4,5 mm - Tuamotou Holotype MNHN



Retizafra helenae

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
4,1 mm - Île de Maupiti Holotype MNHN



Pyreneola tuamotuensis

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
6,6 mm - Niau Holotype MNHN



Anachis inopinatus

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
5,6 mm - Karukera Holotype MNHN



Sulcomitrella humerosa

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
10,9 mm - Îles Marquises Holotype MNHN



Seminella infirmisculpta

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
1,9 mm - Hereheretue Holotype MNHN



Sulcomitrella hohonu

Monsecour K. & Monsecour D., 2018
10 mm - Île de Nuku Hiva Holotype MNHN